

Puis, Matthias Corvin, roi de Hongrie, emporta Vienne d'assaut et l'habita. Matthias était digne de cette conquête : souverain habile, grand capitaine, il avait, en outre, les goûts d'un savant et d'un lettré. Il mourut à Vienne en 1490. Ce fut alors que Maximilien de Habsbourg y rentra, aux applaudissements de son peuple.

Le grand événement qui suivit le retour de la dynastie nationale fut le premier siège de Vienne. En 1529, le sultan Soliman II l'assiégea avec 200 000 hommes ; mais il ne put y entrer, quoique la ville ne fût pas défendue par plus de 25 000 hommes. Les Turcs revinrent en 1682 avec 400 000 hommes, envoyés par Mahomet IV. Malgré l'héroïsme des habitants, qui, entre les deux attaques des Turcs, avaient résisté aux Bohêmes, la ville eût succombé sans le secours de Jean Sobieski, roi de Pologne, qui cerna les troupes du grand vizir Kara-Mustapha, et sauva la chrétienté. Ce fut le 15 septembre 1683 que le comte Staremborg vit flotter les bannières de Jean Sobieski et celles du duc Charles V de Lorraine. On montre sur la tour de la cathédrale le banc d'où le comte aperçut les sauveurs de la ville, qui était alors à bout de forces et de ressources.

Dans l'hiver de 1805, Murat prit Vienne, et Napoléon I^{er} la reprit au printemps de 1809.

Le 13 mars 1848, le peuple exigeait de Ferdinand I^{er} une Constitution. Se sentant trop faible pour résister aux exigences croissantes du peuple, l'Empereur abdiqua bientôt en faveur de son frère l'archiduc François-Charles, qui n'accepte pas et cède son droit de succession à son fils, l'archiduc François-Joseph ; le même cas s'est présenté de nos jours depuis la mort de l'archiduc Rodolphe. Ce fut ainsi l'un des membres les plus aristocratiques de la maison de Habsbourg qui en vint peu à peu à faire la part la plus large à la démocratie dans ses États.

La cour de l'Empereur d'Autriche est très olympienne ; elle est la plus fermée de l'Europe. François-Joseph, personnellement, n'aime à recevoir que les « seize quartiers » de sa noblesse et les officiers de son armée. Dans son palais ou ailleurs, à toute autre réception, il représente seulement le souverain.

Ce qui passionne le plus l'Empereur, c'est ou la chasse à courre avec son animation, son faste impérial, ou la chasse au coq de bruyères, qu'on va, seul, surprendre la nuit et qu'on tue le matin à son premier chant, car il est impossible dans la journée de le joindre.

François-Joseph a une activité extraordinaire, qui lui eût fait trouver des satisfactions complètes dans le gouvernement absolu. Il a beaucoup souffert d'être forcé de partager le pouvoir avec des influences parlementaires, et les ministres